

Technologie Mardi 10 février 2009

A Genève, les secrets du succès de la Fongit

Par Ghislaine Bloch

La Fondation genevoise pour l'innovation technologique héberge des sociétés prometteuses, à l'exemple d'Augurix, qui va commercialiser ces prochains jours son test permettant de diagnostiquer une intolérance au gluten

La Fondation genevoise pour l'innovation technologique (Fongit) à Plan-les-Ouates (GE) se porte bien. Elle a doublé de surface en 2007 et y héberge une vingtaine de start-up sur 1600 mètres carrés. Douze d'entre elles sont incubées, ce qui signifie qu'elles bénéficient d'aides administratives et comptables mais également de conseils des trois coaches de la Fongit, à savoir Pierre Strübin, Emmanuel de Watteville et François Gilardoni. «A Genève, les sociétés ont beaucoup de difficultés à obtenir des baillements de courte durée. Certaines recrutent tous les trimestres et doivent vite trouver des locaux plus grands. Cette possibilité leur est offerte à la Fongit, même si nous sommes désormais à la limite de nos capacités», note Pierre Strübin, qui étudie chaque année avec son équipe entre 50 et 100 dossiers de projets spécialisés dans la haute technologie.

Salsadev figure parmi les sociétés récemment hébergées. Celle-ci propose un outil complémentaire aux systèmes actuels tels que Google pour trouver très rapidement l'information désirée. A la différence d'un moteur de recherche traditionnel, Stéphane Gamard, le fondateur de Salsadev, a développé un logiciel qui comprend le sens d'une phrase. Le résultat de la recherche est ainsi plus affiné. «L'information contextuelle prend toute son importance», explique cet informaticien, qui destine son service essentiellement à des prestataires informatiques qui vendraient cet outil à des entreprises pour lesquelles la gestion de l'information est essentielle, par exemple dans les domaines financier, juridique ou de l'assurance.

Alors que la Suisse est sur le point d'entrer en récession, la Fongit, créée en 1997, compte un certain nombre d'entreprises à succès, à l'exemple d'Anteis. La PME, qui emploie aujourd'hui une centaine de collaborateurs, a réalisé en 2008 plus de 20 millions de chiffre d'affaires. Anteis fabrique elle-même ses seringues contenant de l'acide hyaluronique destiné à combler les rides. Celles-ci sont commercialisées sur le marché européen. Anteis vient également d'obtenir l'autorisation de commercialiser un nouveau produit pour la rhumatologie, et la société prévoit d'ouvrir un nouveau site de production à Genève afin de s'attaquer au marché américain.

«Nous sommes toujours actionnaire d'Anteis, via notre fonds Fongit Seed Invest», précise Pierre Strübin. Ce véhicule d'investissement créé en 2005 investit très en amont lors de la création de la start-up, en amenant entre 100000 et 500000 francs. Financé par des caisses de pension, la Fongit dispose de investisseurs privés, ce fonds dispose de 4 millions de liquidités en plus de participations

existantes. «Nous avons déjà réalisé certaines sorties bénéficiaires, notamment lorsque la société Autodose a été revendue au groupe Symyx, lors de la reprise d'Acquiris par Agilent ou de la vente d'Abilis à Kudelski», souligne Pierre Strübin. Sur les trente sociétés soutenues depuis le lancement de la Fongit, seulement trois ont disparu.

Les coaches de la Fongit placent également beaucoup d'espoir sur Viroblock (lire ci-dessous) ou Augurix. Cette dernière va commercialiser ces prochains jours son test Simtomax, permettant de diagnostiquer rapidement la maladie coéliquaue, à savoir l'intolérance au gluten. Cette maladie reste souvent ignorée et mal traitée. Parfois, les symptômes ne sont pas évidents. La personne présente un inconfort digestif, une fatigue chronique ou un mal-être général qui ne font pas nécessairement penser à une intolérance au gluten. Actuellement, pour diagnostiquer cette maladie, il faut généralement effectuer plusieurs analyses en laboratoire ainsi qu'une biopsie intestinale. Le test Simtomax a la particularité de fournir une indication précise en une seule opération: il met en relation trois types d'anticorps contre des marqueurs coéliquaues.

On utilise pour cela une goutte de sang prélevée au bout du doigt. En moins de quinze minutes, le sujet sait s'il est coéliquaue ou non. Cécile Besson Duvanel et son mari Thierry, les fondateurs d'Augurix, prévoient de mettre prochainement sur le marché un test qui permettrait de faire cette même analyse avec un échantillon de salive. «L'intolérance au gluten affecte une personne sur 100. Cependant, seuls 5% de tous les malades coéliquaues ont été diagnostiqués comme tels. Cela signifie qu'il y aurait 4 millions de personnes coéliquaues non diagnostiquées dans l'Union européenne», prétend la société sur son site internet.

Selexis figure aussi parmi les sociétés prometteuses. Bénéficiaire, elle a réalisé un chiffre d'affaires de 5 millions de francs en 2008. L'entreprise, issue de l'Université de Lausanne et dirigée par Igor Fisch, a trouvé le moyen de diminuer drastiquement les coûts de production associés à la fabrication de médicaments recombinants ou d'anticorps monoclonaux. Pour diminuer ces coûts et augmenter la productivité, Selexis est parvenue à modifier le patrimoine génétique des cellules en culture, pour accélérer leur division. Selexis vend désormais ces cellules à plusieurs groupes pharmaceutiques. Ceci a été obtenu grâce à des procédés brevetés, et la société a aujourd'hui plusieurs grands groupes biotechnologiques comme clients. Selexis va continuer sa croissance en 2009.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA